L'ENQUÊTE

de Christine Duron

LA TABLE ET LES CHAISES MONASTÈRE SONT EN PLACE SUR SCÈNE.

TABLEAU 1

En voix off :

Frère dominicain François-Marie :

Mon père, s'il vous plait, ne m'envoyez pas débattre avec cette laïque sans foi ni loi ! Demandez à frère Dominique qui a beaucoup de répartie, beaucoup d'aplomb !

Le père prieur :

Frère François-Marie, Je vous rappelle que Mme Bivelle est docteur en Histoire et si je vous ai fait cette demande, c'est que je sais votre attachement profond à MM et votre grande connaissance sur cette sainte en Provence. Ne faite vous pas, en ce moment, des recherches au couvent de nos sœurs moniales sur le récit de l'Abbé Raban ?

Frère dominicain François-Marie :

Oui père mais...

Le père prieur :

Frère, plus de « mais », confiance. Et dites vous que vous consolidez plus profondément votre vœux d'obéissance, n'est ce pas.

Oui mon père. Priez pour moi

Le père prieur :

Bien sûr, n'en doutez pas et dites vous que vous partez défendre la Vérité.

Frère dominicain François-Marie :

Oui père.

Le père prieur :

Demain, à quelle heure est votre car ?

ENTRÉE BIVELLE ET DOMINICAIN

Frère dominicain François-Marie :

À 11h15 place Castellane.

Le père prieur :

Bien. Je vous accompagnerai, courage.

TABLEAU 2

Une salle de conférence
les deux comédiens sont face public en avant scène, chacun devant un pupitre et parlent au public

Madame Bivelle

Plusieurs thèses, celle de Launoy au 17 e siècle, de Monseigneur Duchesne au 19ème et bien sur au 20ème siècle, la thèse de théologie de Monseigneur Victor Saxer sur « le culte de MM en occident des origines à la fin du Moyen-âge » s'opposent fondamentalement aux traditions provençales. Tous trois ont opté essentiellement pour ce que l'on appelle les traditions orientales qui situent la tombe de MM à Éphèse.

Frère dominicain François-Marie :

Madame Bivelle ! Soyons sérieux ! Vous me citez Launoy qui était janséniste et de ce fait totalement hostile aux reliques et à tout culte des reliques ! Vous le savez aussi bien que moi, il fut condamné en tant que janséniste par la Sorbonne.

Madame Bivelle

Permettez, nous pouvons retenir deux textes qui, d'après Launoy mais aussi Monseigneur Duchesne, situent la tombe de sainte MM à Éphèse. Le 1er est attribué à Grégoire de Tours, s'il vous plaît ! dans « de gloria martyrium », Grégoire, l'homme le plus renseigné de son temps en matière de pèlerinage ! Monseigneur Duchesne écrit...

Frère dominicain François-Marie :

Vous citez Monseigneur Duchesne, que l'on surnommait « le dénicheur de saints », il en trouvait partout, dans toutes les régions, dans toutes les abbayes, dans tous les diocèses qui avaient besoin de pèlerinages pour augmenter leurs revenus ! (AU PUBLIC)

Madame Bivelle

Ah non ! Je ne peux pas vous laisser dire cela ! Monseigneur Duchesne s'appuie sur le témoignage saisissant de Saint Grégoire qui précise dans son ouvrage, je cite : « Dans cette ville d'Éphèse, dit-on, repose MM dans un tombeau sans toiture », « In ea urbe Éphèsia, ut dicitur, Maria Magdalena quiescit, nullem super se tegumen habens »

Frère dominicain François-Marie :

Merci pour cette érudition madame Bivelle ! Mais je vous rappelle que Grégoire de Tours n'est jamais allé à Éphèse. D'ailleurs le texte dit bien « Dans cette ville d'Éphèse, dit-on... » Grégoire ne connaît ce tombeau que par « le voyageur syrien qui l'a aidé à transcrire les Actes des 7 Frères Dormants »

Noir

TABLEAU 3

Une femme se lève du milieu des spectateurs. Elle vient parler aux spectateurs.

Marie-Madeleine :

Ma mère s'appelait Eucharie, et tire sa noble origine du sang royal de la nation d'Israël
Mon père s'appelait Théophile, nom en usage chez les juifs hellénistes. Il était Syrien de nation. C'était un haut dignitaire. Moi, mon frère Lazare et ma sœur Marthe avons reçu une éducation remarquable, étant de race noble et illustre par notre parenté. Nous possédons par droit d'hérédité un riche patrimoine. Par mes attraits, la fleur de mon âge et l'abondance de mes biens, j'outrage l'honnêteté et pourtant je suis redevable au Seigneur des plus grandes largesses.

La femme s'assoie au milieu des spectateurs

TABLEAU 4

Plein feu scène.
Frère François-Marie ***ARRIVE PAR COULISSES COUR*** *ET s'avance vers 2 sœurs qui l'attendent, (sœur Marie bibliothécaire et la Prieure)*

Frère dominicain François-Marie:

Ah ! Mes sœurs ! Je suis heureux d'être là, vous ne pouvez vous l'imaginer ! Je débat tous les lundis du mois, sur 4 séances avec madame Bivelle

Soeur Marie

Hou ! Bonté divine ! Elle n'a pas bonne réputation cette dame!

La Prieure

Soeur Marie, s'il vous plait, un peu de retenue !... Venez, **allons dans la bibliothèque il n'y a personne** et nous serons tranquille...donc frère...

Frère dominicain François-Marie:

Je suis chargé de contrecarrer ses arguments voulant prouver que MM n'est pas et n'a jamais été en Provence. J'ai besoin de vous mes sœurs pour parfaire mon travail autour du récit de l'Abbé Raban, j'aimerais étayer ces trois faits qu'il rapporte sur la vie de MM à la grotte:
-MM fût transportée dans les airs.
-Elle demeurât cachée au monde l'espace de 30 ans.
-Enfin, elle fût conservée et alimentée, durant tout ce temps, d'une manière miraculeuse.
J'aimerai étayer ces faits par le recensement de tous les documents existant parlant de cela.

Soeur Marie :

l'Église a fait un travail considérable en conservation de documents autour de Marie-Madeleine, des témoignages de prêtres, évêques, papes, historiens, politiques, mystiques, saints...

Frère dominicain François-Marie:

Soeur Marie, bibliothécaire hors pair et vous Mère prieure la grande spécialiste des textes conservés par l'Église touchant de près ou de loin à Marie-Madeleine vous devez m'aider.

Soeur Marie :

Nous allons t'aider frère, et Dieu va te donner toutes les grâces qu'il te faut pour mettre ko cette Bivelle

La Prieure :

Soeur Marie, vous irez ¼ d'heure avant les vêpres vous recueillir devant le Saint Sacrement et vous demanderez pardon à notre Seigneur pour vos propos passionnés indignes d'une moniale !

Soeur Marie :

Oui mère, pardon, mais ces attaques médiocres contre notre très chère sainte me font voir rouge !

La Prieure :

Soeur Marie !

Soeur Marie :

Pardon, pardon. Donc frère François-Marie, à propos de sa venue en Provence, l'un des plus vieux document se trouve dans les anciens Actes de St Maximin, écrits au Vé ou VIé siècle. Un certain Geoffroy de Vendôme rapporte que, pour fuir la jalousie des Juifs, MM se condamna elle-même à l'exil et quitta sans retour sa patrie pour venir échouer en Provence.

Frère dominicain:

Tu me parles des Actes de St Maximin, qui étayent le fait que MM soit venue en Provence. Il y a aussi la découverte du corps de MM à St-Maximin par Charles II d'Anjou.

La Prieure

Il y a une étude formidable là- dessus, c'est le livre de l'Abbé Faillon ! Nous l'avons je crois.

Soeur Marie

Je te le donne, ne bouge pas

Se lève et prend deux gros livres sur une étagère. Les amène à la table.

Tiens, tu vas te régaler ! (*rit)*

Frère dominicain:

Ah oui ! Deux tomes de 800 pages chacun !...

Regarde les livres en souriant, la lumière baisse et fait cercle autour du dominicain.

Frère dominicain:

Saint Louis, accompagné de son neveu Charles II d'Anjou, entame, avec toute une escorte, un pèlerinage vers la grotte de la Sainte Baume ...

LE DOMINICAIN SORT AVEC SA CHAISE

CHACUN DE NOUS SORT AVEC SA CHAISE

CHRIS ENTRE ET MET LA TABLE EN COULISSE

PUIS ST LOUIS ET SON ESCORTE ENTRENT DES COULISSES cour

TABLEAU 5

Le tableau se situe sur le chemin, dans la forêt de la sainte baume allant à la grotte, devant une station du chemin de croix.

Les personnages: -St Louis -Le moine greffier-Charles II D'Anjou *(le neveu du Roi)*

-ST LOUIS ENTRE DES COULISSES AVEC CHARLES II ET MONTENT SUR SCÈNE (st louis avant scène centre-ch II derrière st louis a jardin)
-LE MOINE-GREFFIER SE MET AU CENTRE SCÈNE EN BAS (puis montera après sa réplique et se mettra à cour)

Le moine greffier: *(écrit)*

En l'an de grâce 1254, notre bon roi de France Louis, de retour de croisade, fait un pèlerinage à la grotte de la Sainte-Baume.

Saint Louis:

Mes amis, faisons une pause de quelques instants encore devant cette station avant de reprendre ce raide sentier. Les croisades nous ont éprouvé et notre corps n'est plus si vaillant !

S'assoit

Cette forêt est d'une grande beauté ! Elle semble comme un écrin. Elle protège une sainte !
Ce n'est pas rien !

Le moine greffier:

Il est dit qu' à l' approche de MM, tous les animaux nuisibles et venimeux lui abandonnèrent et pour toujours sa solitude choisie. Les bergers de cette contrée assurent, encore de nos jours que jamais on n'a entendu dire qu'aucun animal venimeux s'y fut établi ainsi que dans la grotte. On n'y voit ni scorpion, ni crapauds, ni insectes venimeux.

Saint Louis:

Mon très cher Abbé, mon moine greffier, fidèle compagnon de mes croisades, vous aimez cette forêt n'est il pas ?

Le moine greffier:

Avec ses chênes touffus, la forêt paraît avoir une crinière, comme un cheval pur sang, fière, haut de col.

Saint Louis:

Oui, haut ! Très haut ! *(sourit)* Marie Madeleine mérite bien que nous peinions ainsi pour atteindre son antre. Chers Abbé, vous allez m'éclairer: Le corps de Marie Madeleine, où se trouve t'il ? Je suis intéressé par l'énigme des reliques de notre chère, si chère Sainte. Nous avons pris connaissance du fait que deux moines seraient venus chercher ses reliques en 745 ou 749 pour les porter à Vézelay, **en Bourgogne.**

Le moine greffier:

Cette hypothèse se trouve dans un texte du IXème siècle attribué à Girart de Roussillon, fondateur de l'abbaye de Vézelay Sire. Permettez moi de rajouter que la version provençale dit pourtant que les ossements de la sainte n'ont pas quitté leur place de Saint-Maximin.

Saint Louis:

Cela m'intrigue voyez vous.

Le moine greffier:

Sire, il est vrai qu'après le départ des Sarrasins au Xème siècle, nous avons perdu la trace des reliques de Marie-Madeleine. Mais l'Église travaille depuis son origine à conserver, écrire, témoigner, pour transmettre. Une enquête pourrait sans doute nous faire avancer vers la résolution de cette énigme. L'Église conserve des textes datant de l'époque de l'invasion Sarrasine et des écrits des moines Cassianites sont conservés à Marseille. Je peux sans difficulté les consulter si cela convient à votre Majesté.

Saint Louis:

Oui cela nous intrigue. Nous vouons une grande piété à Marie-Madeleine, si humble devant l'affront ! Cela nous a toujours émerveillé de voir comment, si humble, dans un oublie total d'elle même, elle ose entrer chez le pharisien, plein de mépris pour elle, de moquerie à peine voilée et faire ce geste d'amour total à notre Seigneur, lui laver les pieds avec du parfum, avec ce courage qui ne parle que de Dieu, qui EST Dieu. N'est ce pas ?

Charles II d'Anjou:

Mon oncle, mon âme est de tout cœur avec la vôtre à cet instant. Votre regard sur Marie-Madeleine parle de l'amour que j'ai pour elle.

-ST LOUIS BAISSE LA TÊTE
-LE MOINE ET CH II SE RETROURNENT immobiles
-TOUS TROIS RESTENT SUR SCÈNE
-LE SIÈGE DE ST LOUIS RESTE EN PLACE

TABLEAU 6

La salle de conférence.

Frère dominicain François-Marie:

On peut se demander d'ailleurs si le texte de Grégoire de Tours sur un hypothétique tombeau de MM à Éphèse est authentique car **les manuscrits de Clermont**, **dois je vous le rappeler, ne mentionnent aucun tombeau !**

Madame Bivelle :

Ah bien sur ! Vous vous arrogé le droit de mettre en doute le témoignage d'un saint et d'un monseigneur dont vous jugez la déclaration péremptoire !

Frère dominicain François-Marie:

Madame Bivelle, vous ne pouvez nier que le texte lui même laisse la possibilité d'un doute avec son « ut dicitur » : « À ce qu'on dit » Où, en Asie, ni même ailleurs, je vous le demande, un lieu saint , d'autant plus illustre qu'il serait le tombeau d'une si grande sainte, où donc un tel lieu, serait « sans toiture » à ciel ouvert, laissé à l'abandon des intempéries et des profanations !? Ce n'est pas sérieux !

Madame Bivelle :

Par un miracle perpétuel.

Frère dominicain François-Marie:

Soyons sérieux s'il vous plaît ! Un autre texte vient remarquablement infirmer vos déclarations. Il s'agit de la lettre collective adressée à la fin du IIe siècle par les évêques d'Orient au pape saint Victor.

Madame Bivelle :

Oui, je connais ce document. Les évêques demandaient au pape de les laisser continuer de célébrer la fête de Pâques selon l'usage qu'ils tenaient de Saint Jean.

Frère dominicain François-Marie:

Parfaitement. Ainsi, afin de mieux relever la dignité de leurs églises à la bienveillance du souverain pontife, ils ne manquent pas d'énumérer les apôtres et les personnages contemporains morts en Asie et surtout à Éphèse. Il n'est pas question de MM.

Madame Bivelle :

Et cela serait une preuve que MM n'était pas à Éphèse ! C'est un peu court !

Frère dominicain François-Marie:

Laissez moi terminer je vous prie. À l'époque de cette lettre collective, l'évêque d' Éphèse n'était autre que Polycrate, né dans cette ville 25 ans après la mort de Saint Jean. Les évêques qui l'avaient précédé sur ce siège étaient tous de sa famille. Son propre aïeul aurait pu voir MM à Éphèse, si réellement elle y fut morte et lui-même, l'évêque Polycrate, n'aurait pas manqué de le mentionner dans cette lettre : cela aurait été le plus beau titre de recommandation de son église.

Madame Bivelle :

Vous omettez, volontairement peut être, vu votre érudition, l'homélie de saint Modeste, évêque de Jérusalem au VIII e siècle, citée par monseigneur Duchesne, ainsi que par Launoy, qui mentionne le lieu saint d'Éphèse.

Frère dominicain François-Marie:

Rappelons, pour conclure cette 2d conférence du lundi, sans vous offenser bien sur, que le pape Benoît XIV décora Launoy des deux titres flatteurs de « menteur impudent et écrivain méprisable »

SUR CETTE DERNIÈRE RÉPLIQUE ST LOUIS, CH II, LE MOINE SE METTENT EN MOUVEMENT

TABLEAU 7

Le tableau se situe sur le chemin, dans la forêt de la sainte baume allant à la grotte, devant une station du chemin de croix.

Saint Louis:

Charles, mon cher neveu, nous savons votre foi, votre amour pour l'Église ainsi que votre loyauté sans faille. Cette sainte vous habite comme elle nous habite, cela est une grâce de Dieu mon neveu. Que pensez-vous de cette énigme intrigante?

Charles II d'Anjou:

Je suis comte de Provence mon bon roi, je peux explorer mon territoire avec la fougue qui est la mienne, ainsi qu'avec d'incessantes prières vers Dieu, et nous saurons si oui ou non Marie Madeleine est dans mes terres tant aimées ou à Vézelay.

Saint Louis

Une enquête et des fouilles, **sur vos terres,** près du village de Saint-Maximin peut-être...

Charles II d'Anjou:

Oui, où la mémoire locale la situe.

Le moine greffier:

Mais oui Sire mais oui. L'ancien monastère Cassanite de Saint-Maximin renferme quatre sarcophages d'albâtre vides.

Saint Louis

Voila mon abbé poète ! Après la forêt pur-sang, les tombeaux vides.

Charles II d'Anjou:

Laissez-moi mener des recherches afin de retrouver les restes de la sainte. Mon coeur me pousse à aller voir cet ancien monastère Sire. L'abbé a souvent de bonnes intuitions, n'est ce pas ?

Saint Louis

Cela est vrai mon neveu. Cela est vrai. L'abbé, vous nous avez si souvent sorti de situations complexes à Jérusalem, grâce à ce sens que vous avez...
Charles, approchez que je vous bénisse. *Charles met un genoux à terre et St Louis le bénit en disant:*
Nous vous chargeons, Charles II d'Anjou, Comte de Provence, Prince de Salerne, de mener des recherches afin de retrouver les restes de la sainte, là où bon vous semblera. Nous avons une grande confiance en vous mon neveu. Que Dieu vous guide et vous protège. Soyez béni.

Charles II d'Anjou:

Merci sire*(il lui baise la main)*

Le moine greffier:

Sire, votre décision va droit au cœur de l'Église. Quelle joie de rechercher La Sainte du Seigneur. Ceci va nourrir tant d'âmes si les recherches aboutissent à la découverte du vrai corps de Marie-Madeleine. Sire, c'est une décision venue du ciel. La forêt, création divine, vous a inspiré la sagesse. Marie Madeleine vous a guidée jusqu'ici car Dieu veut faire la vérité sur son aimée.

Saint Louis

Amen. L'Abbé, vous irez avec l'expédition de mon neveu pour me faire suivre l'avancement de cette recherche. Nous nous sentons beaucoup mieux. Cette forêt nous revigore et nous inspire en effet. En route vers la sainte grotte, allez repartons.

-ILS REPARTENT FOND SCÈNE
-LE MOINE RAMÈNE LE SIÈGE DE ST LOUIS EN COULISSE
-CHRIS AMÈNE SUR SCÈNE LA TABLE

TABLEAU 8

Plein feu scène.
Le frère et les deux sœurs sont assis autour d'une table, dans la bibliothèque du couvent.
LES TROIS COMÉDIENS ENTRENT AVEC LEURS CHAISES

Mère Prieure

Pour revenir à l'élévation de MM au St Pilon, je cite : *(lit):* « Sept fois par jour par les saints anges elle était élevée du monde et s'élevait vers le ciel. » C'est le témoignage de Monsieur Olier, Mystique et prêtre français, fondateur du séminaire de St Sulpice dans les années 1640.

Frère dominicain :

Le fait de l'élévation de Ste MM dans les airs par le ministère des anges a tellement été accrédité par l'Eglise, qu'il est devenu comme le type caractéristique de cette sainte. Ces effets extérieurs de l'esprit de l'Ascension ne sont pas aussi rares qu'on pourrait l'imaginer d'ailleurs.

La Prieure:

Beaucoup d'âmes contemplatives ont éprouvé aussi ces faveurs extérieures, comme Ste Catherine de Sienne ou Ste Monique la mère de St Augustin. Cela nous apprend au moins que l'existence de ce genre de faveurs ne peut pas, de par ces faits, être contesté.

Soeur Marie
(la sœur bibliothécaire)

Ce qui est établi c'est que la certitude de ces faveurs est attestée par la tradition et est consacrée par la liturgie de l'Eglise catholique.

Frère dominicain :

Vous me l'avez noté tout ça !

La Prieure

Oui, oui, tu as tout là dedans. *(lui tend une pochette.)* Et je te fais un mail avec toutes les références, les docs, tout, dans la semaine.

Soeur Marie :
(la sœur bibliothécaire)

Quand elle fond en larmes à ses pieds, les arrosant de larmes, les essuyant avec ses cheveux, Jésus rend à son amour ce témoignage : « Beaucoup de péchés lui sont remis parce qu'elle a beaucoup aimé ». Elle est la première qui cherche Jésus pour lui témoigner son amour, les autres cherchant plutôt ses miracles.

La Prieure :

Jésus voulu que les années de Ste MM dans son exil, mesurent celles qu'il vécut lui-même inconnu au monde. 30 ans ! C'est beaucoup d'amour pour son enfant perdue et retrouvée. « Dieu a fait deux grands luminaires : la Mère de Dieu et la sœur de Lazare. Un luminaire plus grand, la très Sainte Vierge, pour présider au jour, c'est à dire pour éclairer les âmes innocentes ;

Soeur Marie :
(la sœur bibliothécaire)

et un luminaire moindre, MM pour présider à la nuit, en donnant l'exemple de la pénitence aux pécheurs. » *(le frère finit la phrase avec elle)*

Frère dominicain:

Albert le Grand *(les soeurs rient avec le Frère)*

La Prieure

Tu es calé !

Frère dominicain:

Je le connais un peu *(rit).* Vous préparez la fête de Marie-Madeleine, entre vous en clôture pour le 22 Juillet ?

La Prieure:

Oui, oui. La communauté prépare un petit spectacle sur MM, les sœurs ont beaucoup de travail, en cuisine surtout pour éplucher, cuire les plats, faire les gâteaux et les glaces. Oui il va y avoir beaucoup de travail

Soeur Marie:

Il faudra aussi installer le pic-nic dans le jardin, les tables, les parasols pour les sœurs âgées ou craignant le soleil, ainsi que des chaises, des couvertures pour celles qui veulent pic-niquer dans l'herbe. Et puis il y a le coin "théâtre" à installer.

Frère dominicain :

Ce petit spectacle que vous montez chaque année vous unit toujours plus, c'est beau à voir. Je me souviens qu'il y a trois ou quatre ans, vous répétiez du Claudel n'est ce pas !?

La Prieure :

-C'est vrai, ça nous avait beaucoup plu. *On entend les cloches* C'est l'heure de l'office. Allons y.

-SORTENT PAR LE FOND
-LAISSENT TOUT SUR SCÈNE

TABLEAU 9

Marie-Madeleine

« Vers l'an 45, des disciples de Jésus fuyant la persécution d'Hérode Agrippa décident ensemble de partir évangéliser une autre partie du monde. Ils s'en vont en barque et se trouvent à bord plusieurs proches du Seigneur, parmi lesquels Marie-Madeleine, moi qui vous parle, Marthe ma soeur, Lazare mon frère et Maximin, notable de Béthanie. Poussés par le vent d'Est, nous quittons l'Asie, descendons par la mer Tyrrhénienne, entre l'Europe et l'Afrique, en faisant divers détours. Nous laissons à droite la ville de Rome et toute l'Italie, ainsi que les Alpes. Enfin nous abordons auprès de la ville de Marseille, dans l'endroit où le Rhône se jette dans la mer des Gaules. Je prêche quelque temps à Marseille aux côtés de Lazare, puis je me retire dans une grotte de la montagne Sainte-Baume où je vis pendant trente ans, avant que mon Seigneur et maître m'élève dans son royaume. Maximin m'enterre dans la chapelle qu'il m'a édifiée. Mes reliques y demeurent jusqu'au temps de l'invasion de la Gaule par les Sarrasins, époque à laquelle ma tombe est rendue invisible, placée sous terre, par des chrétiens qui craignent une éventuelle profanation... Invisible ...Invisible ...Invisible..." *(sur les "invisible"* ***la femme se retire coulisse cour)***

-2 COMÉDIENS METTENT EN PLACE CENTRE BAS DE SCÈNE LE SARCOPHAGE
-LES OUVRIERS SE METTENT EN PLACES DE CHAQUE CÔTÉS DU SARCOPHAGE
-PUIS CH II, DE LONGIE ET LE MOINE GREFFIER.

TABLEAU 10

Dans l'ancien couvent Cassianites. Toute une équipe est autour des sarcophages, mesurant, cherchant des ouvertures, des fentes sous les couvercles, pour ouvrir le tombeau.
Des pelles, des outils pour gratter...Un chantier archéologique en place.
Personnages -Charles d'Anjou -Prêtre greffier -Guillaume de Longie- Ouvriers
LES OUVRIERS : YANNICK ET DIDIER

Charles II d'Anjou:

Messieurs, ouvrez ce dernier sarcophage pour l'amour de Dieu. Voilà 5 heures que vous grattez, vous poussez, vous glissez, vous mesurez et toujours pas d'ouverture ! Allons ! Du nerf et du cœur à l'ouvrage. Seriez vous sans énergie, priez. Seriez vous sans courage, priez . Seriez vous déçu bénissez Dieu ! Monsieur de Longie, où en sommes nous ?

Guillaume de Longie

Ça y est mon seigneur, ça glisse, ça y est. Comte, venez, nous y voila.

Les ouvriers s'écartent, Charles, l'abbé- greffier s'avancent près du sarcophage.

Charles II d'Anjou

Enfin ! ...Ouvrez le avec délicatesse...Regardez, il y a des os dans celui-ci, un squelette...

Charles est ému . ***Il s'assoit en avant scène*** *Il fait un signe de croix, on le voit ému et pensif*

Laissez moi quelques instants ensuite nous nous remettrons à l'ouvrage...

Tout le monde se tourne dos au public et s'immobilise.
Petit à petit Charles s'assoupit.

Le moine greffier:

La grâce de notre Seigneur est toute puissante, son amour est infini et éternel et son Église lui rend grâce de tout ses bienfaits. Amen.

Charles II d'Anjou:

(Se réveille se dresse debout, en extase, il regarde en l'air comme s'il voyait MM.)

Invisible, invisible, sous terre, sous terre ! En creusant là, sous l'ancien monastère des Cassianites, nous trouverons votre corps Madame ! Oui, c'est bien là qu'il faut être. Nous sommes dans ces temps de grâce que notre Dieu nous offre pour nous conduire.

Guillaume de Longie

Comte, tout va bien ? *(le groupe derrière s'est remis en mouvement et tourne autour du sarcophage)*Monseigneur, tout va bien ?

Charles II d'Anjou:

Tout va bien Monsieur de Longie. Marie-Madeleine m'a visité lors de mon assoupissement. Elle est en Provence depuis plus de mille ans et elle y est toujours. Je me rappelle clairement sa phrase :
“ Au temps de l'invasion de la Gaule par les Sarrasins, ma tombe est rendue invisible, placée sous terre, par des chrétiens qui craignent une éventuelle profanation”. Rendue invisible... Allons, il faut creuser. Pas de doutes, il faut creuser...Creusons une tranchée profonde dans le sol. Ce n'est pas le squelette de Marie-Madeleine qui se trouve dans ce tombeau d'Albâtre. Le squelette de MM est caché, invisible.
Donnez-moi une pelle. Ces recherches me rapprochent du Seigneur. Chercher à même la terre, cela me fait penser à notre Dieu créateur.

Le moine greffier:

(Note) Le 9 décembre le prince après avoir déjà fait chercher en vain, transporté par un mouvement de zèle et de dévotion, se met lui-même à l'ouvrage. Il se dépouille de son manteau, prends en main une houe et commence à creuser une large fosse avec une constance et une ardeur égales à sa piété et jusqu'à en être trempé de sueur.

Charles II d'Anjou:

Donnez moi la petite truelle...Là regardez !

Guillaume de Longie

Prince, nous y sommes...Là !

Charles II d'Anjou:

Il y a du marbre là-dessous.

Le moine greffier:

Les archives parlent d'un sarcophage d'albâtre, choisi pour signifier la pureté de MM.

Charles II fait glisser la dalle du dessus de 5cm pas plus.

Guillaume de Longie

C'est comme si l'on eût ouvert un magasin rempli d'essences aromatiques les plus suaves !
« Sacrum corpus balsamum transcendit odore » Une odeur si suave se dégage ! Sentez vous Prince

Charles II d'Anjou:

Profitons en silence de cet instant de grâce.
Tout le monde profite de ce parfum, chacun hume, respire, ferme les yeux, dans un silence respectueux. Certains font des signes de croix. Je crois deviner des os. *Il ouvre un peu plus la dalle*
Cela devra en être référé aux plus hautes autorités. C'est extraordinaire.

Le moine greffier: (*note)*

« Avant même qu'on eût pu voir ce que renfermait le tombeau, un parfum d'une odeur merveilleuse en sortit et embauma tous les assistants, les invita à s'approcher pour voir ce que pouvait contenir un sarcophage d'où s'exhalait une senteur si extraordinaire » Voila qu'apparaissent les ossements en désordre d'un corps humain.

Charles II d'Anjou:

Allons pas à pas avec Dieu dans cette découverte. Une odeur merveilleuse nous donne à penser que le trésor que nous cherchons peut bien être renfermé dans ce sarcophage. **Mais EST CE LA** sainte Marie-Madeleine des évangiles ? L'Église se doit de le prouver.

Le moine greffier:

L'Église nous dit que lorsqu'il s'agit de prononcer sur les faits de ce genre, on doit les envisager sous deux rapports : D'abord, comme faits historiques et ensuite comme faits miraculeux.
Il appartient aux historiens de les juger sous le 1er de ces rapports et de se prononcer.
S'ils déclarent que ces faits réunissent en effet toutes les marques qui forment la certitude historique, c'est à la théologie de juger si ces même faits sont miraculeux ou non car ici les historiens ne sont plus juges compétents.

Charles II d'Anjou:

Prions et remercions Dieu, honorons ce corps que nous découvrons. *(moment de silence et de recueillement)*. Vos propos l'Abbé me semblent tout à fait pertinents. Ne nous précipitons pas.
Je désire procéder à la vérification de ce saint dépôt d'une manière plus régulière et je vais faire fermer le sarcophage, en y déposant moi-même mon sceau. Je vais inviter tous les évêques de Provence à venir à St Maximin, pour porter leurs jugements sur ces reliques.

-SORTENT TOUS PAR COURS

TABLEAU 11

Une salle de conférence

les deux comédiens sont face public en avant scène, chacun devant un pupitre et parlent au public

Frère dominicain François-Marie:

Laissez moi préciser que les premières attaques contestant l'authenticité des reliques de Saint Maximin ne remontent qu'au XVIe siècle. Et les prétentions de Vézelay constituent, au contraire, une reconnaissance de la tradition provençale.

Madame Bivelle :

Comment cela ?

Frère dominicain François-Marie:

La connaissance que tout le monde avait de la mort et de l'ensevelissement de MM en Provence, apparaît dans les récits que publièrent les moines de Vezelay, pour justifier le fait que les reliques de la sainte étaient chez eux.

Madame Bivelle :

Laissez moi vous citer Monseigneur Duchesne qui écrit : « C'est sous le gouvernement de l'Abbé Geoffroy, installé en 1037, que l'on vit pour la première fois apparaître à Vezelay le culte et le pèlerinage de sainte MM. Vezelay devint alors le sanctuaire de MM. » Son nom entra dans le titulature officielle de l'abbaye dès 1050. Ces hommages s'adressaient à un tombeau ! Comment le comprendre autrement ? Le corps de la sainte reposait donc certainement et depuis longtemps dans l'église du monastère.

Frère dominicain François-Marie:

Mais enfin, d'où provenaient ces reliques qui apparaissent comme par enchantement en 1050 ?!

Madame Bivelle :

(s'adresse au dominicain) : Les moines de Vézelay publièrent des récits décrivants l'arrivée du corps de MM **CHEZ EUX** : Je cite : ***(en italique : adresse au public) :*** *« L'an 749, sous le règne de Louis le Pieux et de son fils Charles, les perfides Sarrasins, envahissant la Provence, détruisent Aix la capitale. Or on savait depuis longtemps que le corps de MM avait été enseveli dans le territoire d'Aix par le saint pontife Maximin.* Eudes, Abbé du monastère de Vézelay envoya donc le frère Badilon pour trouver les corps précieux et de Maximin et de MM. Après bien des recherches il les trouve, prends les corps sacrés, les dépose dans un chariot et, par la route de Salon, arrive jusqu'à Vézelay »....

Frère dominicain François-Marie:

Ce n'est qu'après la bulle de Léon IX de 1050, qui ajoute MM comme patronne de Vézelay à la Mère de Dieu, que les moines de Vézelay, se sentant plus forts, raconteront les circonstances de ce pieux larcin ! De même « L'an 749, sous le règne de Louis le Pieux et de son fils Charles, l » ne peut être pris au sérieux !! ! En 749 ni l'un ni l'autre n'étaient nés !

Madame Bivelle :

Permettez, il ne vint de Provence aucune réclamation et l'opinion donna pleine créance aux explications des religieux bourguignons.

Frère dominicain François-Marie:

Madame Bivelle, vous le savez aussi bien que moi ! Au début du XII e siècle, le pèlerinage à Vézelay fut interdit par l'évêque d'Autun, NORGAUD, pour preuves insuffisantes !

Madame Bivelle :

Cet interdit fut cassé à la demande des religieux par une bulle de Pascal II

Frère dominicain François-Marie:

Mais sans aucune enquête !

Madame Bivelle :

Permettez moi de conclure par cette information capitale : Les religieux firent l'élévation de ces reliques en 1265, en présence, s'il vous plait, de Saint Louis et du légat. Le légat devenu pape sous le nom de Martin IV, reconnaît, indirectement je vous l'accorde, que le corps de sainte MM est à Vézelay.

Frère dominicain François-Marie:

J'ajoute qu'il n'y a pas là de reconnaissance officielle et solennelle semblable à celle qui suivit la découverte faite à Saint-Maximin en 1279-1280 par le neveu de Saint Louis. Celui-ci lors de son pèlerinage à la grotte avait expressément demandé à Charles II de faire une enquête approfondie.

Madame Bivelle :

Mais oui, je sais cela !

Frère dominicain François-Marie:

Les originaux des chartes de Charles de Salerne et des évêques sont perdus, comme vous le savez, mais le récit nous est donné par des copies et des annalistes et chroniqueurs proches dans les temps des évènements comme le cardinal Philippe de Cabassole.

Madame Bivelle :

Mais oui, je sais cela !

-MME BIVELLE PEUT SE METTRE À JARDIN
-LE DOMINICAIN ENTRE EN COULISSE À COUR

TABLEAU 12

(Voix off)

Soeur Marie:

Allo, frère François-Marie ? C'est sœur Marie.

Frère dominicain:

Ah, bonjour sœur Marie.

Soeur Marie:

Dites-moi, vous m'avez parlé entre deux portes de la venue de quelques frères de Marseille à l'hôtellerie. Pouvez vous me préciser les dates.

Frère dominicain:

Oui sœur Marie. C'est un pèlerinage partant de votre monastère pour aller à la grotte, à pieds, avec 6 frères du couvent de Marseille et de Toulouse.

Soeur Marie:

C'est quand à peu près ?

Frère dominicain :

En septembre, mais je n'ai pas encore les dates précises. Je pense que ce sera le 2d week-end de septembre.

Soeur Marie:

Ça va, nous avons le temps. Il y aura encore de la place à l'hôtellerie.
Ça fera 6 ou 12 ? 6 Marseille , 6 Toulouse ou 6 Marseille-Toulouse ?

Frère dominicain :

Six en tout. Je vous précise cela la semaine prochaine, je dois vous quitter, j'arrive au couvent pour les vêpres. J'ai débattu cet après midi avec madame Bivelle et j'ai besoin de me ressourcer dans la prière et avec mes frères. Que Dieu vous garde sœur Marie.

Soeur Marie :

Oui oui frère. Belles vêpres, je dois y aller aussi. Que Dieu vous garde et vous bénisse tous à Marseille. Au revoir.

PENDANT LE TABLEAU 12 LES COMÉDIENS DU TABLEAU 13 SE METTENT EN PLACE

TABLEAU 13

Personnages

-Charles d'Anjou - l'Archevêque d'Aix -Prêtre greffier-

-Le chancelier de Charles: Guillaume de Longie-

Le chancelier Guillaume de Longie

Nous voila tous réunis en ce lieu et notre tâche consiste à relever tous les faits puis à les analyser consciencieusement afin de reconnaître ou non, dans ce corps déposé dans ce tombeau de marbre celui de la très Sainte MM ou non. Chacun devra faire preuve du plus grand sérieux et de la plus grande objectivité. Merci. Moi, Guillaume de Longie, en ma qualité de Chancelier du Prince de Salerne, Charles II d'Anjou, je fais donc sauter ce sceau, reconnu comme étant celui du Prince, ayant été posé lors de la découverte du tombeau. *Le tombeau est ouvert, tout le monde s'approche.*

L'archevêque d'Aix

Cette merveilleuse odeur est encore présente. Notez-le greffier. Le corps est en désordre mais semble entier.

Charles II d'Anjou:

Et cela, qu'est ce ? Ces feuilles qui sortent de la mâchoire mais...Regardez... Mais...!
De Longie, regardez de plus près.

Chancelier Guillaume de Longie *regarde longuement*

(FENOUIL)

...C'est...C'est...C'est du fenouil mon seigneur ! ...Il est enraciné dans la langue ! C'est incroyable ! La langue est encore inhérente à la tête et au gosier. *Charles d'Anjou pleure*.

Prêtre greffier :

l'émotion de Charles d'Anjou à la vue du rameau ! Il se sent si touché et si pénétré qu'il ne peut s'empêcher de répandre une grande abondance de larmes.

Charles d'Anjou:

Ce rameau vert de fenouil est comme la plume du Saint Esprit, il tient lieu d'une déclaration écrite de la main de Dieu même.

L'archevêque d'Aix

Ce fait est au jugement de la théologie, en tant qu'Archevêque d'Aix, j'y vois un signe évidemment divin !

Chancelier Guillaume de Longie:

(PARCHEMIN)

Prince, regardez, sous votre main là, regardez, au milieu des ossements, n'y a t'il pas un vieux morceau de liège ?

Charles II d'Anjou:

(le prend et il tombe en poussière)

Le voila en poussière ! Il y a un petit fragment de papyrus, il cachait ce petit fragment de papyrus. L'Abbé, lisez moi cela.

Prêtre greffier :

" L'an de la nativité du Seigneur 710 et le 6eme jour du mois de décembre, sous le règne de Clovis, très bon roi des Francs, au temps des ravages de la nation des Sarrasins, le corps de la très chère et vénérable MM a été, à cause de la crainte de ladite nation, transférée de son sépulcre d'albâtre dans celui-ci qui est en marbre d'où l'on a retiré le corps de Sidoine, parce qu'il y est plus caché".

L'archevêque d'Aix

Quelles grâces nous sont dispensées ! Je loue Dieu pour toutes ces grâces.
Quel temps divin nous touche là ! Merci au Seigneur pour ces religieux Cassanites chargés de la garde de ce saint corps. Ils l'ont retiré de son sépulcre d'albâtre fort connu dans le pays ainsi que des pèlerins et l'ont déposé dans un autre, en marbre, de la même crypte enfoui sous terre et appelé "le tombeau de Saint Sidoine" évêque d'Aix.

Charles II d'Anjou:

Faite une copie de ce parchemin et insérez la dans l'acte suivant: *(donne le parchemin au greffier)* *Le greffier note* "L'an du Seigneur 1279, le 15 avant les calendes de janvier: Moi, seigneur Charles fils aîné de l'illustre roi de Jérusalem et de Sicile, prince de Salerne et seigneur honoraire du Mont-Saint-Ange, en présence de l'archevêque d'Aix et de plusieurs autres prélats, a trouvé à Saint-Maximin, dans un sépulcre de marbre de la crypte de l'église du même nom, en recherchant, par dévotion, le corps de MM, une cédule contenant ce qui suit, savoir: … Greffier, Vous transcrirez le parchemin...Et ici qu'est ce ?

ChancelierGuillaume de Longie :

(GLOBE DE CIRE)

Un globe de cire.

Charles II d'Anjou:

Monsieur de Longie, prenez cela et regardez de plus près. Mon bien aimé Chancelier, vous qui êtes un des canonistes de ce temps les plus renommé, compulsez les histoires et les annales et tout ce qui est propre à nous éclairer sur nos recherches. Cette découverte est guidée par Dieu.

Chancelier Monsieur de Longie:

Le crâne n'est pas entier, cela est dommage. Il y manque la mâchoire inférieure, mais sur le front, regardez bien, n'est ce pas un petit bout de chair ?

Prêtre greffier :

(s'approche du crâne regarde longuement et avec attention)

...Oui, c'est exact, regardez comte, ici, c'est de la chair. Revêtue de sa peau ! De l'épaisseur d'un demi doigt, molle et de couleur rousse.

L'archevêque d'Aix

PREND LE CRÂNE

Elle semble conserver quelques signes de vie. C'est un miracle ! Notez tout greffier.

Chancelier Monsieur de Longie:

(TABLETTE)

Prince, voila ce qu'il y avait dans le globe de cire: une planchette de bois d'apparence encore plus ancienne que le parchemin. Il y est inscrits en latin les mots suivants : « hic requiescit corpus Mariae Magdalenae »

Charles II d'Anjou: *(assis)*

"Ici repose le corps de Marie Madeleine" ! Éminence, Messieurs s'il vous plait, vos avis. Ceci est extraordinaire pour le moins. Qu'en pense l'Église.

L'archevêque d'Aix

DONNE LE CRÂNE À CH II

Examinons si ces signes démontrent que le corps trouvé dans le tombeau est réellement celui de MM.

Chancelier Guillaume de Longie :

Quand il serait incertain que l'odeur extraordinaire dont nous tous nous sommes sentis embaumés à l'ouverture du tombeau soit vraiment d'un effet surnaturel, il est assuré que la racine et le rameau de fenouil verdoyant qui sort de la langue, encore attaché au gosier, n'est pas une cause naturelle !

Le prêtre greffier

La langue conservée sans corruption, une tige de fenouil qui trouve sa vie dans cet organe !

L'archevêque

Et cette portion de chair que l'on remarque sur le front et qui conserve après tant de siècles la mollesse d'une chair vivante ! Ce n'est sûrement pas naturel, je n'ai jamais rien vu de pareil !

Chancelier Guillaume de Longie:

St Jean rapporte dans son Évangile que lorsque le Sauveur, après sa résurrection, se manifesta à MM, il lui dit « Noli me tangere » « ne me touche pas ».

Charles II d'Anjou:

La tradition des Églises de Provence, n'est ce pas cher archevêque, tient qu'à cet instant Jésus l'éloigna alors de la main et la toucha au front, rendant cet endroit qu'il toucha dans son état glorieux, à jamais incorruptible.

Chancelier Guillaume de Longie :

PREND LE CRÂNE ET LE POSE SUR LE SARCOPHAGE

Parfaitement.

L'archevêque d'Aix

Je voudrais ajouter que les paroles « Noli me tangere » « ne me touche pas » serait plus littéralement « cesse de me toucher » tout comme Jésus dira au saintes femmes peu après sur la route « n'ayez pas peur », non pour prévenir une peur mais pour dissiper leurs peurs qu'elles avaient en le voyant.

Chancelier Guillaume de Longie :

De même quand les juifs disent à Pilate « N'écris pas Jésus de Nazareth roi des juifs », **on entend que les juifs lui demandent d'effacer ce qu'il avait déjà écrit.**

Charles II d'Anjou :

MM est au pied du Christ, l'embrassant avec toute sa fougue et son amour et Jésus l'éloigne en la touchant au front : ceci ne paraît aucunement hors sens.

L'archevêque d'Aix :

Ces signes sont évidemment miraculeux et produisent sur tous les esprits le même effet qu'auraient produit les signes miraculeux les plus inouïs.

Chancelier Guillaume de Longie

(fait signe au prêtre greffier)

Il faut inscrire qu'en réfléchissant sur les faits théologique de ces découvertes, nous devons prendre en compte à qui cela est révélé. Ces signes sont donnés à notre Prince Charles II d'Anjou, l'un des princes les plus religieux qui aient gouverné la Provence, le digne imitateur de la piété de son oncle Louis, roi de France.

Charles II d'Anjou:

La sagesse de Dieu veut donner ces signes car il existe un doute très fondé touchant le lieu où repose le vrai corps de MM. Les uns prétendent que ce corps est celui qu'on honore à Vézelay, les autres prétendent qu'il est encore caché ici, à St Maximin en Provence. Il est donc très digne de Dieu, de fixer enfin ces incertitudes où se trouve l'Église, à l'égard d'une sainte qu'elle place même immédiatement après la très sainte Vierge dans la liturgie. Je vais demander audience à notre très saint Pape pour lui faire part de cette découverte. Ces faits extraordinaires nous dépassent Messieurs et sa sainteté doit être mise au courant. **Charles II d'Anjou:**

(pleure encore d'émotion)(s'assoit)

Monsieur de Longie, s'il vous plait venez jusques à moi.

Il ne faut pas priver les pèlerins de la vue d'un signe si merveilleux, je vais faire faire une châsse d'or pour enfermer le chef de MM. Je veux que le masque d'or soit mobile et qu'en l'ouvrant on puisse voir, au travers du cristal, toute la partie antérieure du chef.

-TOUS LES COMÉDIENS BAISSENT LA TÊTE PUIS SORTENT À COUR.

-DE LONGIE SORT AVEC LE SIEGE OU IL A MIS CRÂNE, GLOBE...

-KARINE ET DIDIER POUSSENT LE SARCOPHAGE À JARDIN HORS VU...

TABLEAU 14

ENTRE PAR LES COULISSES ET PARLE FACE PUBLIC

Marie-Madeleine

Mes chers enfants, en restant aux pieds du Christ, en étant auprès de la source d'eau vive, en comblant ma soif véritable, je compris soudain l'importance, la nécessaire, l'ultime tâche de toute vie humaine, de notre être, de nos attentes.

Quelle plus belle image de la prière, de la contemplation, que de rester au pied du Christ, à écouter sa parole, pour la laisser nous transformer ?

Telle est la meilleure part, que chaque chrétien, quel que soit son état de vie, est appelé à mettre en place.

Chers marseillais qui m'écoutez, ne doutez pas de notre Seigneur et de son infinie miséricorde.

Convertissez vous pour choisir la meilleure part, celle qui ne déçoit jamais.

L'Amour du Christ qui transforme tout, en lumière et en vie.

TABLEAU 15

Personnages: -La prieure -Un frère dominicain -Soeur Marie

ILS RENTRENT FOND DE SCÈNE DÉJÀ EN DIALOGUE

Frère dominicain:
Mes sœurs, mes sœurs ! Quel plaisir d'être à nouveau parmi vous !

Soeur Marie
Alors cette madame Bivelle, vous lui avez fermé son caquet ?

La Prieure:
Soeur Marie ! Non je vous prie ! Vous méditerez sur l'enseignement de notre Seigneur Jésus « aimez vos ennemis » et nous en discuterons au chapitre ce soir. Tenez le vous pour dit.

Soeur Marie
Oui ma mère.

Frère dominicain:
La dernière conférence a eu lieu lundi et j'en suis très heureux. Mais je dois dire qu'avec l'aide de Dieu, je ne m'en suis pas trop mal sorti. J'ai terminé mon exposé en parlant des chroniqueurs proches dans le temps des événements de la découverte du corps par Charles de Salerne.

Soeur Marie :
Vous lui avez parlé des faits, rapportés par le cardinal Philippe de Cabassole, le chancelier de la reine Jeanne, qui les apprit de Robert même, fils de Charles de Salerne ?

Frère dominicain:
Oui bien sûr et aussi des documents des prélats, les archevêques de Narbonne, d'Aix et d'Arles qui ont vu et témoigné avoir vu : l'inscription, le liège, le globe enrobé de cire, le parchemin...

La Prieure:
Pauvre madame Bivelle, elle devait être décontenancée !

Soeur Marie :
Toute raplapla, toute froissée comme un grain de raisin flétri ! Pardon ma mère, pardon...

Frère dominicain:
Elle a aussi cité Monseigneur Saxer

Soeur Marie :
Oh mon Dieu (fait le signe de croix) Pardon ma mère, pardon.

Frère dominicain:
Donc, Monseigneur Saxer accuse l'Église d'une façon plus que légère de s'être laissée corrompre et d'avoir menti dans cette affaire. Il écrit, je l'ai noté tant j'ai été choqué qu'un Monseigneur puisse tenir de tels propos je cite : « Sur l'affaire du parchemin, possiblement, c'est un prélat présent qui l'y aura laissé tomber de sa manche au cours de la vérification ou c'est le prince lui même qui l'a introduit dans le sarcophage entre le 9 et le 18 décembre. »

Soeur Marie :

Mon Dieu ! Mais comment peut-on dire des choses pareilles ! Il doit passer son temps au purgatoire lui ! Je prierai pour les âmes du purgatoire ce soir ! Bonté divine pardonne leur !

La Prieure:

je ne vous en veux pas Soeur Marie, je vous connais depuis tant d'années, mais s'il vous plaît, travaillez sur la retenue ! Je vous en prie !

Frère dominicain:

Et ce n'est pas tout sœur Marie, et moi non plus je ne vous en veux pas ! Au contraire, votre spontanéité me fait du bien.

La Prieure:

Ne lui dis pas ça malheureux ! *(rit)*

Frère dominicain:

À propos du pape Boniface VIII, il écrit je cite : « Il fut le premier pape à entrer dans les vues de Charles II et capable de les approuver, aucun pape avant lui ne s'était intéressé aux dires de ce provençal !»

La Prieure:

C'est d'autant plus malhonnête que nous savons par les historiens papaux que Boniface VIII était un éminent canoniste et jurisconsulte et que rien ne le faisait transiger lorsqu'il s'agissait de principes ou de vérités !

Enfin, revenons à ce qui nous occupe car j'ai quelques citations à te donner à propos de la vie de MM à la grotte, qui me semblent pertinentes. Écoute ceci :*(lit)*

« Voila pourquoi le Christ la retire dans une grotte, il l'ôte entièrement au monde et à son Eglise afin que par cette séparation elle puisse être en un état semblable à celui de Jésus-Christ dans les cieux, séparée de toutes choses en ce monde et consommée dans Le Père »

Frère dominicain :

Qui dit ça ?

La Prieure :

Le Père de Gondren.

Frère dominicain :

C'est vrai qu'elle fut retirée de l'Église. Elle ne communia que le jour de sa mort par la main de Maximin. Elle montre par cette communion, qu'elle fait bien partie de l'Église militante de Pierre.

La Prieure:

Une dernière référence, qui appuie parfaitement ce que tu viens de dire, avant que nous allions à l'office. Saint François de Sales témoigne de ces faveurs dans son « traité de l'amour de Dieu » Je te donne les références.

Frère dominicain:

Après que tant d'hommes éminents, ----- ont révéré les faveurs extatiques de MM, après que l'Église a honoré ces faveurs dans la liturgie ------- tout esprit sage prendra le parti de dire avec Saint Augustin: « J'aimerais mieux avouer mon incapacité à comprendre des merveilles si sublimes, que de prononcer témérairement qu'elles sont le fruit de l'ignorance et de la crédulité »

Soeur Marie :

Exactement frère, exactement. Merci Saint Augustin.

La Prieure

Je t'ai mis l'exposé de sœur Véronique sur MM en Provence et puis sa conclusion.

C'était extra. Elle a conclu en nous parlant du fenouil, le fenouil, les parallèles avec MM...

Enfin, tu verras !

Soeur Marie :

Oh oui, c'était formidable. Saviez-vous que l'abbaye Saint-Victor à Marseille abritait une Vierge noire dont on disait qu'elle avait été taillée par saint Luc dans une racine de fenouil. On la nommait Notre-Dame du Fenouil. C'est extraordinaire cela n'est ce pas !

Frère dominicain:

Voyez-vous, le fenouil, sa symbolique et bien sur, cette histoire de fenouil verdoyant sur la langue me réconforte.
L'Église, sa tradition et sa foi dévoile à notre monde désenchanté la grâce des miracles.
Je m'attache à relever tous les documents existant qui parlent de ces faits extraordinaires.
C'est cela qui m'intéresse. Toutes les références que vous m'avez données vont m'aider énormément. Vraiment merci.

La Prieure

As-tu commencé à lire le livre de l'abbé Faillon ?

Frère dominicain:

Oui, je suis l'aventure de Charles II avec passion. Ce livre est prenant et très bien documenté. Merci encore. Je prends un grand plaisir à suivre cette aventure royale et provençale !

Soeur Marie

Frère, nous prévoyons votre repas ce soir ?

Frère dominicain:

Non, je redescends à Marseille après les vêpres.
(Tous se lèvent)
"Au nom du père, du Fils et du Saint Esprit..."

-NOUS SORTONS FOND DE SCÈNE EN PRENANT NOS CHAISES ET TOUT CE QU'IL Y A SUR LA TABLE
-ON POSITIONNE LA TABLE À JARDIN PRÉS DU SIÈGE DU PAPE
-LE SECRÉTAIRE ENTRE AVEC LE FAUTEUIL ET LA TIARE
-LE PAPE ENTRE ET S'ASSOIT en « comédien »
-ENTRÉE PAR LE COULISSE COURS BAS DE :
LE MOINE GREFFIER : CENTRE SCÈNE
PUIS CH II (va à jardin) ET L'ARCHEVEQUE (reste à cour)
PUIS DE LONGIE (va à jardin) AVEC BOITE OÙ IL Y A: CRÂNE, GLOBE, PARCHEMIN ET TABLETTE BOIS
-PUIS MOINE GREFFIER ATTEND QUE LE SECRÉTAIRE EST ANNONCÉ LE PAPE PUIS COMMENCE ET SE METTRA À COUR AVEC L'ARCHEVÊQUE

TOUT CE QUE LE PAPE REGARDE ET PREND LUI EST DONNÉ PAR SON SECRÉTAIRE ET RENDU À SON SECRÉTAIRE QUI LE REND À DE LONGIE

TABLEAU 16

En audience devant le Pape à Rome

Personnages

-Le pape Boniface VIII --Charles d'Anjou -Prêtre greffier -Le chancelier de Charles: Guillaume de Longie -l'archevêque d'Aix

Le secrétaire du pape :

Met la tiare sur la tête du pape et annonce :

Sa Sainteté Boniface VIII

Prêtre greffier

(c'est un peu le conteur dans l'histoire)

L'an de grâce 1280, en présence du Prince de Salerne et des évêques présents à l'ouverture du tombeau, des prélats, des archevêques de Narbonne, d'Aix et d'Arles nous avons scellé, dans une lettre munie de leurs sceaux et de celui du Prince, les deux inscriptions trouvées avec le corps de MM, une en bois, une en parchemin, devant être remis par Charles lui même à sa Sainteté.

l'Archevêque d'Aix :

Sainteté, l'archevêque de Narbonne qui devait se joindre à nous est malheureusement alité, terrassé par une mauvaise humeur fiévreuse. Il vous fait part de ses humbles excuses et de son dévouement filial.

Le Pape Boniface VIII

(la lettre est donnée au secrétaire qui l'amène au pape)

Merci cher Archevêque. Nous prendrons des nouvelles au plus tôt de ce cher archevêque et de sa très aimée ville de Narbonne. Vous le bénirez de notre part dès votre retour. Approchez (*au secrétaire)*. Voilà **----** qui nous intéresse grandement. Merci. ***Prends la tablette de bois,*** ***la regarde longuement.*** ***Ensuite prends le morceau de parchemin*** Qu'est-ce cela ?

Charles d'Anjou

Sainteté, nous avons trouvé ce petit morceau de parchemin dans un mince rouleau de liège, posé dans le sarcophage, au milieu des os. **-----** L'inscription, comme vous le voyez sainteté, est d'un grand intérêt.

Le Pape Boniface VIII

REGARDE LE PARCHEMIN PUIS LE REDONNE AU SECRÉTAIRE QUI LE REDONNE À DE LONGIE.

Lisez-nous ce texte. **(AU PUBLIC)**

Prêtre greffier

" L'an de la nativité du Seigneur 710 et le 6eme jour du mois de décembre, sous le règne de Clovis, très bon roi des Francs, au temps des ravages de la nation des Sarrasins, le corps de la très chère et vénérable MM a été, à cause de la crainte de ladite nation, transférée de son sépulcre d'albâtre dans celui-ci qui est en marbre d'où l'on a retiré le corps de Sidoine, parce qu'il y est plus caché".

Chancelier Guillaume de Longie

Ce sont les religieux Cassianites sainteté, chargés de la garde de ce saint corps, qui ont rédigé ce parchemin et l'ont mis dans le tombeau.

Le Pape Boniface VIII

Tout cela est d'un grand intérêt. Le corps lui-même, dans quel état est-il ?

L'archevêque d'Aix

Nous l'avons trouvé désordonné et dépourvu de la mâchoire inférieure. Mais entier à part ce

manquement.

Charles d'Anjou

Sainteté, ce n'est pas tout. Le parchemin et la tablette de bois nous confortent dans la connaissance certaine de l'action des religieux Cassianites pendant l'invasion sarrasine. Mais nous vous avons fait porter bien plus extraordinaire. ***(fait signe à De Longie de lui amener la chasse d'or avec le crâne de MM enchâssé).*** Voilà Sainteté le chef de MM **(LE PAPE PREND LE CRÂNE)**

Le Pape Boniface VIII

(regarde longuement)

Quelle merveille ! Nous sommes très ému d'avoir en main le crâne d'une sainte si aimée du Seigneur. Quelle merveille !...Mais qu'est ce là ? Un rameau ?

L'archevêque d'Aix

C'est un rameau verdoyant de fenouil sainteté.

Le Pape Boniface VIII

Mais comment !

Chancelier Guillaume de Longie

La langue conservée sans corruption, la tige de fenouil trouve sa vie dans cet organe et l'état de verdeur du fenouil est étonnant !

Le Pape Boniface VIII

Ceci est un grand signe de Dieu ! Nous sommes très ému au regard de ce miracle ! Le fenouil est une plante très symbolique savez vous ! *(regarde longuement)* La langue semble effectivement conservée sans corruption ! C'est extraordinaire.

Charles d'Anjou

Sainteté, sur le crâne, permettez moi, là, sur le front regardez ce morceau de chair là ! **Au Pape**

Le Pape Boniface VIII

Où cela ?

Charles d'Anjou

FACE PUBLIC. LE MONTRE AU PUBLIC

Ici sainteté, sur le front, ce lambeau ! De l'épaisseur d'un demi doigt, moue et de couleur rousse.

Le Pape Boniface VIII

(regarde longuement)

Nous sommes bouleversés par ces choses ! Le doigt de Dieu est si visible! « Noli me tangere » "Ne me touche pas" prend chair devant nos yeux ! C'est extraordinaire. Le Seigneur est là, par ce petit bout de chair vivant ! C'est son doigt qui prends corps ! Merci Prince, vous me donnez ce jour une grande joie.

L'Archevêque d'Aix :

En effet sainteté, nous avons nous aussi relié ce lambeau au jour de la résurrection dans le jardin et vu l'action du Christ ressuscité sur le front de la sainte.

Le Pape Boniface VIII

Nous pouvons juger nous même de la vérité de ces prodiges. Notre âme est emplie de grâce en cet instant. Savez vous prince qu'à Rome, dans la sacristie de St-Jean de Latran, nous conservons une mâchoire inférieure, honorée comme étant celle de MM ?

Charles d'Anjou

Non Sainteté. La providence nous aurait-elle ménagé de loin, une autre surprise extraordinaire ?

Le Pape Boniface VIII

Nous allons en avoir le coeur net. (**REDONNE LE CRÂNE À DE LONGIE)** Nous voulons savoir si la mâchoire que nous possédons à St Jean est celle qui manque au chef que voici. J'ordonne qu'on apporte en notre présence la relique du Latran.

SECRÉTAIRE DU PAPE

Bien Sainteté, je m'en occupe immédiatement *(sort) Tous les acteurs se figent sur scène, musique*

Le Prêtre greffier revient

Voilà votre sainteté. La relique renfermant la mâchoire inférieure de Sainte MM.

À l'arrivée de la sainte relique, le Pape et le Prince se lèvent par respect et vénèrent l'une et l'autre.

Le Pape Boniface VIII

CHARLES II CENTRE SCÈNE À GENOUX

Approchez Charles avec votre relique. Posons les toutes deux sur cette table.
Comparons cette mâchoire avec ce saint crâne. Essayons...nous ne sommes pas habiles !
Vous, Charles, approchez la mâchoire...
C'est la parfaite conformité de l'une à l'autre

Charles d'Anjou

et la justesse avec laquelle elles se répondent !

Le Pape Boniface VIII

Ne doutons pas que Dieu par une disposition particulière de sa providence, a ménagé cette occasion pour réunir de nouveau la mâchoire au chef de MM. Mon secrétaire fera notre lettre de don en votre faveur : Nous vous donnons avec joie cette mâchoire cher Charles.

Charles d'Anjou

(EST RESTÉ agenouillÉ, A GARDÉ LE CRÂNE,le pape le bénit)

Merci sainteté.

L'Archevêque d'Aix :

Il faut donc en conclure que la mâchoire de MM avait été envoyée de St Maximin à Rome avant que le corps eût été caché par les Cassianites pour le soustraire aux sarrasins.

Le pape Boniface VIII

Ce fut peut être à l'occasion de la réception de cette précieuse relique que l'on commença à célébrer à Rome, la fête de MM.

(Tous les personnages s'immobilisent sauf le prêtre Greffier face scène avant scène

-PUIS LES ACTEURS SORTENT ET DE LONGIE LAISSE LA BOITE SUR SCÈNE
-FAUTEUIL PAPE ET TABLE RESTENT

Prêtre greffier

“Nous Pape Boniface VIII déclarons, dans notre bulle adressée en l'année 1295 à Charles II d'Anjou lui même, que le corps trouvé par ce prince, en la basilique de Saint-Maximin, est le corps même de MM, et nous, Boniface VIII, en avons vu les preuves de nos propres yeux.”

-PUIS MOINE SORT COULISSE COUR

2 COMÉDIENS VONT ALLER DANS LA SALLE POUR DÉBRANCHER

LES PRISES QUI SERVENT AUX LUMIÈRES

TABLEAU 17

TOUTES LES LUMIÈRES SONT ÉTEINTES SAUF LES 2 BOUGIES

Soeur Marie lit dans sa cellule assise sur son lit. (Une femme que la soeur ne semble pas voir est à côté d'elle. C'est MM. Elle parle comme si c'est elle qui lisait le livre que lit la sœur, à haute voix.)

-SOEUR MARIE ENTRE SUR SCÈNE ET S'INSTALLE SUR LE FAUTEUIL AVEC SON LIVRE ET SA BOUGIE.

-MARIE MADELEINE ENTRE AVEC BOUGIE ET S'ASSOIT SUR CENTRE SCÈNE

Marie-Madeleine :

En ce temps, notre Seigneur est sorti et opère des miracles et des guérisons. Sa renommée se répand par toute la Syrie, en Galilée, à Tyr et à Sidon. Aujourd'hui, Il va dîner chez Simon, un pharisien que je connais. Le bruit de son arrivée s'est répandu dans toute la ville et cette nouvelle est parvenue à mes oreilles. Je suis connue dans la maison de Simon le Pharisien, qui connaît fort bien ma conduite. Mais je vais oser, poussée par un élan que je ne reconnais pas, tant est enfouie ma pureté, m'inviter chez le pharisien sans y être invitée, pour y aimer le Seigneur. Je ne crains ni les regards de la multitude de convives, ni l'indignation de Simon, homme droit et honnête, à laquelle je m'attend.

Soeur Marie:

Elle s'assoit sur une grosse pierre plate, longeant la maison de Simon et elle est poussée à porter les yeux intérieurs sur elle et se rappeler ce qu'elle a fait de tous les avantages précieux que la nature et l'éducation lui avait prodigués. Repassant dans son cœur toutes ses pertes, elle reconnaît qu'elle est bien loin de Dieu, bien indifférente d'elle-même et commence à répandre des pleurs.

Marie-Madeleine :

Inspirée par l'Esprit Saint je me souviens m'être dit : « Souviens toi de ce que tu as été, considère ce que tu es maintenant. Gémis d'avoir fait un si indigne usage de toi-même. Ne regrettes-tu pas d'avoir si longtemps ignoré le Seigneur ? N'attends donc pas que le Seigneur te reproche tes crimes ! »

Soeur Marie:

Il est écrit qu'il n'est pas permis de paraître devant le Seigneur les mains vides. Elle se lève donc, assise qu'elle était sur la belle pierre longeant la maison de Simon, se précipite dans une demeure de la ville lui appartenant et prend un vase d'albâtre. Elle le remplit d'un parfum exquis et très rare, pour oindre les pieds du prophète.

Marie-Madeleine :

Je ne désire plus qu'une chose, voir celui dont certains disent qu'il est le Fils de Dieu et pour qui, mon cœur, commence à brûler d'un amour tout nouveau. Mon cœur est plein de foi et d'espérance du pardon, avec ce cri puissant en mon cœur : « Seigneur, Seigneur, considérez combien je me suis avilie. Mon Dieu, que je m'arrête enfin ! Que je cesse de vous offenser ! Plus d'égarements, je les déteste. Je promets de m'amender ! »

Soeur Marie:

Sa conscience et son cœur répètent ces protestations sans cesse en courant chez Simon.

Marie-Madeleine :

J'arrive donc au banquet du Sauveur. J'entre dans la salle du festin et aussitôt portant mes regards sur les convives, j'aperçois de loin le Fils de Marie. À cette vue, je me prosterne et L'adore, arrosant de mes larmes les pieds du Messie et les séchant avec ma chevelure, ne me jugeant pas digne de toucher avec mes mains le Sauveur. Puis Je Lui embrasse Ses pieds et les oint du parfum que j'ai apporté. À ce spectacle, le Pharisien Simon s'indigne que Jésus se laisse souiller spirituellement en se laissant toucher par une pécheresse et me blâme, me traite de dévergondée, de femme perdue et souillée par mes péchés en murmurant en lui même que je veux me faire passer pour sainte.

Soeur Marie:

Il ne voit pas l'acte de profonde mortification et d'humilité que Marie est en train d'accomplir.

Marie-Madeleine :

Puis J'entends de la bouche de notre sauveur ces mots : Il dit: « Tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! ». Après ces faits, Je me suis attachée à sa suite et j'ai rejoins par cela plusieurs femme de distinction qui suivent le Seigneur.
Puis, j'arrive à Marseille, après la résurrection et pour fuir la persécution d'Hérode et je me propose aux pécheurs comme modèle de conversion, aux pénitents comme une preuve de la certitude du pardon et à tous comme preuve de la miséricorde divine. Je montre mes yeux, qui ont arrosé de larmes et mes cheveux qui ont essuyé ensuite les pieds du Sauveur, après les avoir oints d'un nard précieux. Je montre mes lèvres avec lesquelles j'ai baisé mille et mille fois pendant la vie de Jésus et après sa mort et résurrection, ses pieds saints. Enfin, mes mains qui ont touché les pieds du Dieu Tout Puissant.

Soeur Marie:

Cependant MM gardait fidèlement la meilleure part qu'elle avait choisie et s'appliquait à la céleste contemplation. (*ferme son livre)*

Marie-Madeleine :

(la femme s'en va lentement)

Après quelque temps, je fus conduite par la volonté de l'Esprit Saint à me cacher aux yeux du monde et me rendit dans la grotte de la Sainte Baume.

Soeur Marie:

Bon allez. Demain, c'est votre fête Marie-Madeleine.
Protégez mon sommeil et bénissez la journée de demain ainsi que toute la communauté. *(Fait le signe de croix et éteint)*

(Une voix douce d'homme se fait entendre. La sœur dors,)

Sur la voix off :
M-Madeleine reste en place, Soeur Marie sort avec la boîte, un acteurs sort le fauteuil et la table. Tous les comédiens s'assoient sur la scène prés de M-Madeleine.

La voix de Jésus:

« Simon, j'ai quelque chose à te dire.« Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison, et tu ne m'as pas versé de l'eau sur les pieds ; elle, elle les a mouillés de ses larmes et essuyés avec ses cheveux.Tu ne m'as pas embrassé ; elle, depuis qu'elle est entrée, n'a pas cessé d'embrasser mes pieds.Tu n'as pas fait d'onction sur ma tête ; elle, elle a répandu du parfum sur mes pieds.
Voilà pourquoi je te le dis : ses péchés, ses nombreux péchés, sont pardonnés, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour... Voilà pourquoi Simon, je dis à cette femme ce que je ne peux te dire à toi : « Tes péchés sont pardonnés. Ta foi t'a sauvée. Va en paix ! ». Je ne suis pas un Dieu dur et sévère Simon, Je suis la Miséricorde vivante. *(Évangile selon St Luc Ch 7 v 40-50)*